



Au travail ?

Séminaire année 2023/2024

Jérémie Salvadero

Argument :

Dans une école de psychanalyse, on travaille. Le terme vient souvent dans les bouches, tantôt exclamation (« c'est beaucoup de travail ! »), tantôt impératif (« il faut travailler », « ça ne travaille pas assez »), parfois exténuation « on a travaillé... ». Mais, finalement, qu'est ce que cela veut dire exactement « travailler » pour des psychanalystes ? Qu'est ce qu'on travaille dans une école, qu'est ce qui travaille, qu'est ce qui fait travailler et qui travaille ? Certes s'y travaillent des textes et puis des paroles, dans la passe par exemple. Ce travail a-t-il un quelconque rapport avec le travail de l'inconscient, ce « travailleur idéal » (J, Lacan, *Télévision*, Autres écrits, 2004, p 518) ? Comment ce travail touche t-il à celui de l'inconscient si ce n'est par l'opération du transfert ? « Il est donc vrai que le travail (du rêve entre autres) se passe de penser, de calculer, voire de juger. Il sait ce qu'il a à faire. C'est sa définition : il suppose un « sujet », c'est *Der Arbeiter* ». (J, Lacan, ...*Ou pire*, Autres écrits, Le seuil, 2004, p 551). Le travail suppose un sujet, il suppose un travailleur, le travail sait ce qu'il a à faire, mais le travailleur le sait-il ?

Lacan, dans l'Acte de fondation du 21 Juin 1964 utilise à dix-sept reprises le terme de travail et dit ceci : « Je n'ai pas besoin d'une liste nombreuse, mais de travailleurs décidés, comme j'en sais d'ores et déjà. ». Une école a besoin de travailleurs décidés, plus encore « l'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. ».

Le terme de « travail » est dans toutes les bouches, et d'abord sous la plume de Freud, mais est-ce seulement métaphore ou cela désigne t-il des opérations précises ?

Pour répondre à ces questions, qui nouent en leur distinction, le travail de l'inconscient, le travail dans une analyse et celui dans une école, nous souhaitons repartir des usages du terme chez Freud : travail du rêve, travail du deuil, travail de la mélancolie, travail de la culture, travail de traversée (la *Durcharbeitung* que Lacan, dans « La direction de la cure », *Les Écrits*, Le seuil, 1966 p 630, traduit par "travail de transfert »). La pensée Freudienne du deuil comme « travail » a été fortement critiquée, notamment par Jean Allouch, nous nous demanderons s'il est pour autant pertinent de l'écarter complètement.

L'idée d'un appareil psychique est corrélée à l'exigence de donner destin aux pulsions. Le travail est au centre de la définition Freudienne de la pulsion : « Le concept de pulsion nous apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme mesure de l'exigence de travail qui est imposé au psychique en conséquence de sa liaison au corporel ». Ainsi penser l'usage

Freudien du terme, c'est considérer le lien entre l'inconscient et le corps, souligner l'écart, lui Lacanien, entre le *parlêtre* et le sujet, aussi la différence qu'il y a entre le *ça* et l'inconscient. C'est s'interroger, avec Lacan, sur le terme de « psychique ». La mise au travail de l'inconscient, sous transfert, dans une cure relève-t-il d'un « travail » qualifiable de psychique ? Si le travail du rêve suit les lois du langage, faut-il parler d'un travail du langage, d'un travail de la parole, d'un travail par les discours ? Qu'est-ce qui, dans une cure, occasionne le travail, qu'est-ce qui le permet et qu'est-ce qui l'empêche ? Quel est le produit de ce travail ?

La polysémie du travail est riche de connotations propres à faire raisonner l'expérience, aussi à égarer, dans la métaphore, l'appréhension de la structure. L'inconscient, ce « savoir emmerdant », nous travaille, parfois nous torture (« *travailler* est issu du latin *tripaliare*, « tourmenter avec le *tripalium*), accouche-t-il de quelque chose (il est aussi un terme d'obstétrique) ? Est-ce d'un savoir, d'une vérité, d'une nouvelle grammaire pulsionnelle dont aucun savoir n'est exprimable ? Se dénote dans ce terme un effort, une douleur, une souffrance qui écarte la psychanalyse du champ des psychothérapies confortables et réparatrices. Freud dit ainsi « Beaucoup de choses sont arrivées à la surface, ainsi visibles pour tout un chacun, qui, dans les névroses, doivent être hissées des profondeurs au prix d'un pénible travail » (S. Freud, *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, 1984, p. 1011). Quelqu'un peut-il supporter cela, vouloir et aimer travailler ? Lacan interpelle les analystes : « quelle joie trouvons-nous dans ce qui fait notre travail ? » (Le 22/10/1967, Discours de clôture des journées sur les psychoses de l'enfant). Il semble que le Surmoi pousse au travail, est-ce pourtant seulement contrainte et pénibilité, et pour quel gain ? Mais sans lui, n'est-ce pas le règne du principe de plaisir, celui qui tend à « ne rien foutre », à « en faire le moins possible ». (J. Lacan, 1975, *Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert - Le plaisir et la règle fondamentale*, Lettres de l'EFPP, n°24) ?

Avec Lacan, et cela importe pour une école de psychanalyse, il y a un écart entre le savoir et le travail, ainsi le 3 Février 1972, Lacan dit que dans le discours analytique, il y a un « savoir qui se tire du sujet lui-même », du fait que ce sujet, barré, soit « à la place du pôle, de la jouissance », « c'est dans le trébuchement, de l'action ratée, du rêve, du travail de l'analysant que résulte ce savoir. Ce savoir, lui, n'est pas supposé, il est savoir, caduc, rogon de savoir, *surrogaton* de savoir. C'est cela l'inconscient ». Les rogatons sont des objets de rebut, des restes de peu de valeur, des restes de repas ou des petits écrits sans valeur. Les porteurs de rogatons sont des religieux d'un ordre mendiant qui portait des reliques, des indulgences. Ce savoir-là, indique Lacan, ne peut « se poser que de la jouissance du sujet ». Serait-ce cela une école de psychanalyse, une assemblée de porteurs de rogatons de savoir ? Cela indiquerait-il quelque chose de la place des écoles de psychanalyse dans le marché, lui fructueux, de la dite santé mentale et des psychothérapies ?

Il y a-t-il un lien de continuité ou de discontinuité entre le travail de l'analysant, dans la cure, et celui de ce même analysant dans son travail au sein d'une école ? Une école vise-t-elle un travail ou un savoir ? Quels liens il y a-t-il entre les deux ?

Ces questions nous porterons à explorer les quatre discours et particulièrement la place du travail et de la production dans ceux-ci. S'y éclairera peut-être la nature du travail à l'oeuvre dans le collectif d'une école.